

les familles d'aujourd'hui

Séminaire de Genève (17-20 septembre 1984)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

AIDELF. 1986. Les familles d'aujourd'hui - Actes du colloque de Genève, septembre 1984,
Association internationale des démographes de langue française, ISBN : 2-7332-7009-5, 600 pages.

**FORMATION, PLANIFICATION ET CROISSANCE DE LA FAMILLE
LE CAS D'ISRAËL DEPUIS 1970**

**Eitan F. SABATELLO
(Bureau central des statistiques, Jérusalem, Israël)**

La population juive d'Israël a longtemps connu une nuptialité relativement élevée (Gabriel 1960, Bachì 1977). Autour de 1970 et même jusqu'au milieu des années 70, le taux brut de nuptialité atteignait encore dix pour mille.

Depuis, le nombre annuel des mariages, en dépit de la croissance de la population totale, a considérablement baissé, passant de 28 000 en 1976 à environ 25 000 ensuite.

On ne connaît qu'imparfaitement les raisons de cette évolution à la baisse. Mais la structure par âge des effectifs mariables et un marché matrimonial défavorable au mariage (Shemesh 1981, Ben Moshe 1981) ou l'extension de la cohabitation de couples non mariés, même dans une faible mesure, n'y sont vraisemblablement pas étrangers.

Parallèlement à cette diminution sensible du nombre des mariages, on note que les femmes se marient désormais en moyenne plus tard et qu'elles sont proportionnellement plus nombreuses que par le passé à rester célibataires. Depuis 1972, l'âge moyen des femmes au mariage a, en effet, augmenté de plus d'une année ; en 1983, il atteignait 23,1 ans. Cette tendance persiste même quand on tient compte des changements intervenus dans la structure par âge des effectifs mariables féminins (cf. tableau 1). La proportion de femmes mariées avant vingt ans a, quant à elle, régulièrement baissé durant la décennie 70, le taux de nuptialité des célibataires ayant lui-même diminué pratiquement à tous les âges. Il est ainsi passé de 228 pour 1 000 en 1972 à 200 pour 1 000 à partir de 1980 pour les femmes célibataires âgées de vingt à vingt-quatre ans et de 176 à 134 pour 1 000 pour celles âgées de vingt-cinq à vingt-neuf ans. On observe un phénomène analogue chez les hommes célibataires.

Reste à savoir si cette tendance se perpétuera dans l'avenir, c'est-à-dire si le célibat définitif des femmes augmentera (Shmelz 1979) comme ce fut le cas entre 1972 (moins de 4 %) et le début des années 1980 (7 %) lorsque la période précédant le mariage s'allongea dans tous les groupes d'âges.

Si la nuptialité enregistre une tendance à la baisse, tel n'est pas le cas de la divortialité qui a, au contraire, progressivement augmenté au cours des dix dernières années écoulées. Elle reste cependant inférieure à celle qu'enregistrent les pays européens et l'Amérique du Nord. Après huit années de vie commune (1), un peu moins de 7 % des couples mariés en Israël

(1) Près des deux tiers des divorces concernent des mariages de moins de neuf ans d'ancienneté.

TABLEAU 1 : INDICES DE NUPTIALITE POUR LES FEMMES JUIVES EN ISRAEL 1961-1983

	1961	1972	1975	1980	1983
. Mariées avant 19 ans (pour 100 mariées)	31,4	29,3	29,6	24,6	21,4
. Age moyen au 1er mariage :					
- brut	22,1	21,8	22,1	22,8	23,1
- standardisé (a)		22,8	23,7	24,2	24,5
. Age moyen au remariage (divorcées)	34,0	36,3	35,5	33,8	33,8
. Taux de nuptialité (pour 1 000 femmes célibataires) à :					
- 19 ans		133	161	117	101
- 20-24 ans	260	228	226	194	186
dont 22 ans		255	246	225	215
- 25-29 ans	214	176	158	134	154
dont 25 ans		212	190	171	207
- 30-34 ans	126	94	89	72	70
. Proportion de femmes épousant des hommes du même âge ou plus jeunes qu'elles (%) (b)	13,6	17,7	18,5	18,2	
. Durée moyenne estimée du célibat pour une femme célibataire âgée de :					
- 21 ans		5,8	6,0	7,1	
- 24 ans		7,3	7,9	9,2	
- 27 ans		9,4	9,9	11,4	
. Proportion estimée de femmes célibataires à 50 ans		3,7	4,0	7,0	

Source : Schmelz 1979, BCS (1980) et données non publiées du BCS.

(a) : Selon la technique des tables de nuptialité.

(b) : Femmes mariées avant l'âge de 30 ans. Elles constituent environ 95 % du total des mariées.

aux environs de 1970 avaient divorcé. Pour les couples mariés plus récemment, cette proportion s'élève à 8-9 % (cf. tableau 2). Si l'on extrapole les données actuellement disponibles, 11 à 13 % des mariages célébrés dans les années 1970 devraient, au bout de quinze ans, se solder par un divorce.

La divortialité accrue des années 70 revêt deux caractéristiques principales :

- elle implique un nombre croissant d'enfants mineurs.

Si, jusqu'au milieu des années 70, plus de la moitié des couples qui divorçaient n'avaient pas d'enfants âgés de moins de dix-huit ans, à l'heure

TABEAU 2 : POURCENTAGE DE DIVORCES PARMIS LES COUPLES MARIÉS DEPUIS 5, 8 ET 15 ANS, DANS QUELQUES PROMOTIONS DE MARIAGE (Couples Juifs mariés en Israël).

Promotion de mariage (couples mariés en)	Pourcentage de divorces après		
	15 ans	8 ans	5 ans
1966-67	10,3	7,2	5,5
1968-69	10,0	6,5	4,8
1970-71	--	6,9	4,9
1972-73	--	7,3	5,0
1974	--	7,7	5,5
1975	--	8,3	6,0
1976	--	8,6	6,3
1978	--	--	6,5

actuelle plus de 60 % des divorces mettent en cause des enfants. Ce phénomène peut, entre autres facteurs, résulter du fait que la dimension des familles s'est progressivement réduite. Or, on sait par ailleurs que la divortialité est supérieure dans les familles de taille réduite. Cela étant, on constate que la propension à divorcer a presque doublé de 1975 à 1982, indépendamment de la dimension de la famille (cf. tableau 3).

- elle semble être à l'origine de la hausse observée pour les remariages (de 8,5 % en 1970-1974 à 11,6 % en 1981).

TABEAU 3 : TAUX DE DIVORCES POUR 1 000 COUPLES SELON LE NOMBRE D'ENFANTS (Couples Juifs en Israël, 1975-82)

Nombre d'enfants (de moins de 18 ans) du couple au moment du divorce.	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982
. Sans enfant		(8,9)	(9,0)	(8,6)	(8,3)	(8,6)		
. Total avec enfants	3,3	3,7	4,3	4,7	5,2	5,4	5,7	5,7
dont :								
- 1 enfant	5,9	6,5	7,5	8,2	9,5	9,2	10,0	10,0
- 2 enfants	3,2	3,5	4,1	4,6	5,0	5,5	5,7	6,0
- 3 enfants et +	1,4	1,6	2,1	2,2	2,3	2,6	2,7	2,5
Source : BCS 1983, tab. II/30 et III/10 ; BCS 1982, tab. II/32 et III/12 BCS 1981, tab. II/34 et III/19 ; BCS 1980, tab. II/33 et III/17 BCS 1979, tab. II/33 et III/17 ; BCS 1978, tab. II/32 et III/17 BCS 1977, tab. II/32 et III/17 ; BCS 1976, tab. II/27 et III/16 BCS 1979 a ; BCS 1980 a ; BCS 1983 a								
Note : BCS = Bureau Central des Statistiques.								

PROJETS FAMILIAUX ET FECONDITE

La fécondité de la population juive en Israël se caractérise, depuis la création de l'Etat d'Israël, par :

- une baisse rapide chez les immigrants en provenance d'Afrique du Nord et d'Asie Occidentale. Pour cette catégorie d'immigrants, dont la fécondité était très élevée dans leurs communautés ou dans leurs pays d'origine, l'indice conjoncturel (la somme des naissances réduites) est passé de six enfants au début des années 50 à une moyenne de trois enfants par femme dans les années 80. Jusqu'à une période récente du moins, cette baisse ne s'explique pas par une adoption généralisée des pratiques anticonceptionnelles modernes, avec lesquelles les femmes de ces communautés n'étaient pas familiarisées, mais par un recours à la pratique de l'avortement (Friedlander 1973, Bachi et Matras 1962).
- une augmentation chez les immigrants en provenance des pays occidentaux. Pour ces immigrants dont la fécondité était supérieure à celle observée dans leurs communautés ou dans leurs pays d'origine, l'indicateur conjoncturel s'élevait à presque trois enfants par femme dans les années 70 (soit une valeur peu commune dans les pays développés à la même époque). Dans les années 80, il se maintenait encore à 2,8.

Le comportement procréatif de la population née en Israël se rapproche davantage de celui des immigrants en provenance des pays occidentaux, bien que légèrement supérieur.

Ces diverses tendances ont eu pour effet de faire légèrement baisser le niveau de fécondité de l'ensemble de la population juive : 3,4 enfants par femme en moyenne en 1970 ; 3,2 en 1975. La fin des années 70 et le début des années 80 sont marqués par une assez brusque baisse de la fécondité, le minimum ayant été atteint en 1981 (2,71) et suivi d'une légère reprise (2,83 en 1983).

Cet état de choses résulte des effets conjugués de la baisse de la nuptialité et de la substitution dans les groupes d'âges les plus féconds des femmes "orientales" par des femmes plus "modernes", voire d'un plus grand niveau culturel, et moins fécondes, nées en Israël. Ce processus n'a été que dans une faible mesure compensé par la légère hausse de fécondité observée chez les immigrantes en provenance des pays occidentaux.

Pour la société israélienne, les années 70 marquent le passage d'un système familial bipolaire (cinq à six enfants ou davantage dans les familles "orientales", contre deux à trois enfants dans les familles "occidentales") à un système familial uniforme (deux à quatre enfants quelle que soit l'origine géographique) dans lequel il est rare de trouver des couples intentionnellement sans enfant ou n'en ayant qu'un. Dans le total annuel des naissances, la part relative des naissances de rang 5 ou plus est passée de 21 % en 1965 à 14 % en 1970 et à 8 % en 1980.

Existe-t-il une relation entre la dimension finale de la famille et les intentions initiales ?

Les données disponibles ne permettent pas de se prononcer en ce qui concerne les femmes qui, dans les années 70, se situaient en fin de vie la plus féconde et qui, pour l'essentiel, appartenaient aux promotions de mariages du début des années 60. Par contre, pour les femmes mariées peu avant

1970, on dispose de davantage de données grâce à deux enquêtes réalisées, l'une par le Bureau Central des Statistiques auprès d'un échantillon représentatif de couples résidant en ville et mariés en 1968-1970, l'autre par Z. Peled auprès d'un échantillon de jeunes couples vivant dans un certain nombre de zones urbaines (2).

La comparaison des réponses des jeunes mariées de l'enquête du Bureau Central des Statistiques et des réponses des femmes mariées âgées de moins de trente ans et sélectionnées par l'enquête de Peled ne fait guère apparaître de différences sensibles relativement au nombre d'enfants désirés.

En 1971, les nouvelles épouses de l'enquête du Bureau Central des Statistiques (qui avaient en moyenne 0,7 enfant après un à trois ans de mariage) déclaraient souhaiter en avoir en moyenne 3,3 chiffre à comparer à celui résultant de l'enquête Peled : 3,1 (3). Dans cette enquête, les femmes "orientales" expriment un désir de descendance finale égale à 3,35 enfants en moyenne, qui correspond à celui déclaré par les femmes vivant dans une "V.D.I" dans l'enquête du Bureau Central des Statistiques.

Pour la promotion des couples mariés en 1968-1970, on peut se livrer à une comparaison approximative du nombre d'enfants effectif et du nombre d'enfants souhaité. Il suffit pour cela de rapprocher les données collectées pour cet échantillon de couples peu après leur mariage avec les statistiques fournies par les déclarations de naissance des femmes mariées en 1968-1970. En comptabilisant les naissances sur une période de dix ans, par exemple, on peut étudier l'écart existant entre les intentions des couples au début de leur union et le nombre d'enfants nés dans les années suivantes.

Il convient de corriger le nombre d'enfants effectif des couples de 6 % environ (Sabatello, 1984) afin de tenir compte des pertes dans l'effectif initial de la promotion de mariage, dues aux divorces, aux décès et aux migrations.

(2) L'enquête PELED permet des comparaisons selon l'origine géographique des femmes : femmes "orientales" (originaires des pays d'Afrique du Nord et d'Asie), femmes "occidentales" (originaires d'Europe et d'Amérique), femmes nées en Israël. Si, en règle générale, le BUREAU CENTRAL DES STATISTIQUES retient, dans ses publications, le critère "origine géographique", tel n'a pas été le cas pour l'enquête considérée. Afin de pouvoir en comparer les résultats à ceux de l'enquête PELED, on a eu recours au lieu de résidence en distinguant les "villes de développement à base immigrante (V.D.I) et les "autres villes". On peut justifier cette approche par le fait qu'il existe une forte corrélation entre l'origine "orientale" et la résidence dans une "V.D.I" (BUREAU CENTRAL DES STATISTIQUES, 1976) en ce qui concerne les caractéristiques démographiques, sociales et culturelles des populations observées. Pour une discussion des avantages et des limites des données relatives aux attitudes des couples quant au nombre d'enfants désirés, voir : RIDER ET WESTOFF, 1969 ; BLAKE, 1974.

(3) Dans cette enquête, la moyenne d'âge et la durée moyenne de mariage sont peut-être légèrement supérieures à celles résultant de l'autre enquête. Ce fait explique en partie le faible écart constaté, selon les deux sources quant au nombre d'enfants désiré. Les informations relatives au nombre d'enfants souhaité par les maris n'ont pas été considérées ici. Il semble cependant que ces derniers font état de projets familiaux plus étoffés que ceux de leurs épouses respectives.

TABEAU 4 : NOMBRE D'ENFANTS "IDEAL", "SOUHAITE" ^(a) ET EFFECTIF PAR FEMME MARRIEE EN ISRAËL EN 1968-70 SELON L'ORIGINE GEOGRAPHIQUE

Nombre moyen d'enfants	Total	Orientales (b) ou VDI	Occidentales	Nées en Israël
. "Idéal"	3,89	4,47	3,60	3,70
. Souhaité	3,33-3,11	3,41-3,35	2,45	2,95
Etude longitudinale du BCS (c)				
. Effectif (d)	2,42	2,79	1,98	2,38
. Effectif après correction (e)	2,57	2,95	2,11	2,53
. <u>Effectif</u> (d) (e)	66	65	59	68
Idéal (en %)				
. <u>Effectif</u> (d) (e)	77-83	87-88	86	86
Désiré (en %)				

(a) Quand deux chiffres figurent dans le tableau, l'un correspond à l'étude du BCS (BCS 1975) et l'autre à celle de Peled (Peled 1969), auprès de femmes mariées âgées de moins de 30 ans au moment de l'enquête en 1968/69. L'enquête de Peled ne présente pas de données selon l'origine et l'âge.

(b) Résidents de villes de développement à base immigrante.

(c) Nombre total moyen d'enfants nés avant 1979 par mariage célébré en Israël en 1968-70.

(d) Pour les femmes mariées avant l'âge de 30 ans après 10,5 ans de mariage.

(e) Valeurs corrigées de l'effet des divorces, décès et émigrations.

Comme on peut le constater (voir tableau 4), quels que soient les différents sous-groupes, l'écart relatif entre la descendance planifiée et la descendance effective après dix ans de mariage est sensiblement le même et voisin de 20 % : 2,1 enfants au lieu de 2,45 pour les femmes "occidentales", 2,95 enfants au lieu de 3,4 pour les femmes "orientales" et 2,5 au lieu de près de trois enfants pour les femmes nées en Israël.

On peut également avancer l'hypothèse -sur la base de l'expérience du passé (C.B.S 1983)- qu'une partie au moins des enfants "manquants" au bout de dix ans de mariage naîtront dans les cinq ans à venir. Le Tableau 4 montre en effet clairement que les femmes israéliennes qui se sont mariées vers 1970 ont, dans leur ensemble, presque réussi à faire coïncider descendance effective et intentions exprimées en la matière au début de leur mariage ; ceci indépendamment de leur origine géographique, sociale ou culturelle.

Une enquête (dont les résultats encore provisoires n'ont pas été publiés), réalisée en 1977 auprès d'un échantillon de couples mariés en 1974-1976 semble indiquer une baisse du nombre d'enfants désiré et une réduction des écarts en la matière selon l'origine des personnes. Par rapport

TABEAU 5 : NOMBRE D'ENFANTS SOUHAITE ET EFFECTIF (a) PAR FEMME MARIEE EN ISRAEL EN 1968-70 ET 1974-76 SELON L'ORIGINE GEOGRAPHIQUE

Origine (Lieu de naissance de la femme ou de son père)	Nombre d'enfants						Effectifs/Souhaités (en %)			
	Souhaité		Effectif après 5 ans		Effectif après 8 ans		Après 5 ans		Après 8 ans	
	1968-70 (1971) (b)	1974-76 (1977) (b)	1968-69	1974-76	1968-70	1974-76 (c)	1968-70	1974-76	1968-70	1974-76 (c)
TOTAL	3,34	3,18	1,71	1,59	2,22	2,04	51	50	66	64
• Asie, Afrique	3,41	3,24	1,96	1,71	2,55	2,18	57	52	74	67
• Europe, Amérique	2,45 (d)	2,79	1,41	1,29	1,82	1,63	57	46	74	58
• Israël - Total	2,95 (d)	3,24	1,69	1,52	2,19	2,10	57	50	74	64
- Père né en :										
• Israël		3,28	1,80	1,78	2,31	2,08		47		63
• Asie, Afrique		3,24	1,89	1,74	2,44	2,33		54		68
• Europe, Amérique		3,22	1,56	1,49	2,05	1,99		46		69

Source : BCS (données non publiées) et BCS (1983) faute d'autre indication.

(a) : Après 5 et 8 ans de mariage.

(b) : Année de l'interview pour les enquêtes du BCS.

(c) : Extrapolation de l'auteur à partir de données du BCS relatives au nombre d'enfants après 8 et 9 ans de mariage, pour les promotions mariées respectivement en 1974 et 1975.

(d) : Enquête de Peled, voir note (2) et (3) du texte.

aux normes en vigueur dans les pays occidentaux développés, la taille souhaitée pour la descendance demeure cependant sensiblement supérieure. De cette enquête, il ressort également que, pour les femmes nées en Israël, autrement dit pour celles qui constituent désormais (et constitueront à fortiori demain) l'effectif de population en âge de procréer le plus important, la prise en compte du critère "origine" ne fait pratiquement plus apparaître de différences quant au nombre d'enfants désiré (3,24 en moyenne). Cependant, quand on estime le nombre d'enfants nés après cinq ans de mariage (vers 1980), on observe une moyenne plus élevée pour les femmes nées en Israël mais d'origine "orientale" que pour celles nées en Israël mais d'origine "européenne" (respectivement 1,73 et 1,5).

CONCLUSIONS

Durant les années 70, la structure de la population juive en Israël a subi un certain nombre de changements quant à l'origine géographique et la provenance des immigrants. Dans le même temps, les modèles en matière de formation des familles se sont transformés. Un nombre plus faible de jeunes gens des deux sexes optent pour le mariage. Le divorce devient plus courant que par le passé. Un plus grand nombre d'enfants vivent avec des parents divorcés, même si le niveau de la divortialité reste inférieur à celui qui prévaut dans la plupart des pays occidentaux. La fécondité, tout en restant supérieure à celle observée dans les pays développés, accuse une baisse. Les différences socio-démographiques selon l'origine géographique, si frappantes il y a moins d'une génération, ont disparu et un modèle uniforme en matière de descendance paraît s'établir pour les couples juifs, les descendances atteintes tendant, qui plus est, à se conformer aux intentions exprimées au début de la vie conjugale.

En Israël, les diverses instances dirigeantes n'ont jamais véritablement défini une politique claire en ce qui concerne la dimension souhaitée pour la famille. Au fil des années, une tendance à venir en aide aux familles nombreuses (quatre enfants ou plus) semble s'être progressivement dégagée, les enfants des familles en question bénéficiant directement d'un vaste réseau de services spécialement développé à leur intention. Récemment, un accent plus important a été mis sur l'aide économique par augmentation du revenu des familles nombreuses. En 1984, pour quatre enfants, le montant des allocations représentaient 20 % du salaire moyen israélien.

La politique tacite israélienne, en étant favorable à une fécondité relativement élevée parmi les couples juifs, vise au maintien de celle-ci à son niveau actuel ou, plus modestement, cherche à faire en sorte qu'elle ne diminue pas. Cette politique est renforcée par le fait que, pour un couple juif, quatre enfants constituent la norme "idéale" et qu'il est exceptionnel de rencontrer des couples souhaitant moins de deux enfants.

- BIBLIOGRAPHIE -

- BACHI (Roberto), MATRAS (Judah). (1962) : "Contraception and induced abortions among Jewish Maternity Cases in Israel", Milbank Memorial Fund Quarterly 40(2) : 207-229.
- BACHI (Roberto). (1977) : The Population of Israel, CICRED Series, Jerusalem.
- BEN MOSHE (Eliahu). (1981) : "Salience of marriage market changes in shaping marriage patterns of the Israeli population". MA dissertation, Hebrew University of Jerusalem.
- BLAKE (Judith). (1974) : "Can we believe recent data on birth expectations in the United States ?" Demography, vol. 11 (1) : 25-44.
- BCS. (1975) : "Young Couples Survey", 1971. Special Series 375, Jerusalem.
- (1976) : "Statistical Abstract of Israel" no. 27, Jerusalem.
- (1976a) : "Demographic Characteristics, part III", Population and Housing Census, 1972, vol. no. 11, Jerusalem.
- (1977) : Statistical Abstract of Israel no. 28, Jerusalem.
- (1978) : Statistical Abstract of Israel no. 29, Jerusalem.
- (1979) : Statistical Abstract of Israel no. 30, Jerusalem.
- (1979a) : "Types of Households 1975-77", Supplement of Monthly Bulletin of Statistics no. 12 (Hebrew), Jerusalem.
- (1980) : Statistical Abstract of Israel no. 31, Jerusalem.
- (1980a) : "Types of Households 1975-79", Supplement of Monthly Bulletin of Statistics no. 12 (Hebrew), Jerusalem.
- (1981) : Statistical Abstract of Israel, no. 32, Jerusalem.
- (1981a) : "Young Couples Survey, 1977", Special Series 595 and unpublished special tabulations, Jerusalem.
- (1982) : Statistical Abstract of Israel no. 33, Jerusalem.
- (1983) : Statistical Abstract of Israel no. 34, Jerusalem.
- (1983a) : "Types of Households 1979-81". Supplement of Monthly Bulletin of Statistics no. 12, (Hebrew).
- FRIEDLANDER (Dov). (1973) : "Family planning in Israel : Irrationality and Ignorance", Journal of Marriage and the Family, vol. 35(1) : 117-130.
- GABRIEL K. (Reuven). (1960) : "Nuptiality and Fertility of origin groups in Israel", The Jewish Journal of Sociology, vol. 2(1) : 76-97.
- PELED (Zyona). (1969) : "Problems and attitudes in family planning", report presented to the Demographic Center (prime Minister's Office), Jerusalem (Hebrew).
- RYDER D. (Norman), WESTOFF F. (Charles). (1969) : Relationships among intended, expected, desired and ideal family size : United States, 1965", Population Research, Princeton.
- SABATELLO F. (Eitan). (1984) : "Aspetti demografici della popolazione d'Israele nel periodo 1970-1980 e prospettive per il prossimo decennio", in L. Di Comite (Ed.), "Aspetti demografici differenziali dei paesi del bacino del Mediterraneo", CNR, Università di Bari, 1984.
- SCHMELZ (U.O.). (1979) : "New developments in vital statistics of the Jewish population in Israel", unpublished report (Hebrew), Jerusalem.
- SHEMESH A. (Annarosa). (1981) : "I matrimoni in Israele", Genus 37(1-2) : 61-98.